ÉTUDE SUR LES *HIERACHIN* DE LAPÉYROUSE ET SUR LEUR SYNONYMIE, par **M. Édouard Tenhiball-Llagraave**.

#### PREMIÈRE PARTIE.

(l'oulouse, juin 1870.)

Il est, de l'aveu de tous les botanistes, difficile de bien établir la détermination et la synonymie des Hieracium adoptés par Lapeyrouse dans son Histoire abrégée des plantes des Pyrénées et dans le Supplément qui l'a suivie. Cette difficulté et cet embarras tiennent à plusieurs causes inévitables dans un genre formé d'espèces nombreuses, ambiguës ou affines, dans lesquelles les caractères sont peu tranchés et souvent très-variables. Ces faits sont parfaitement connus de tous ceux qui se sont occupés sérieusement du genre Hieracium. Je n'insisterai pas là-dessus.

Je dirai cependant que presque tous les auteurs qui ont écrit sur les Hiern-

cium des Pyrénées ont eu le tort de baser leur détermination et leur synonymie sur des sujets pris dans des herbiers toujours incomplets et souvent de provenance douteuse, au lieu de choisir les types dans leur lieu natal, en ayant le soin de les suivre dans les diverses stations où ils ont été indiqués. Ils auraient aussi dû tenir un grand compte d'une foule de circonstances climatériques ou chimiques, qui peuvent faire varier ces plantes critiques et induire en erreur les botanistes descripteurs qui ne seraient pas prévenus.

Ces premières conditions bien établies, il fallait alors poursuivre ces mêmes recherches dans les herbiers qui pouvaient renfermer quelques échantillons instructifs, soit que leur provenance fût directement de Lapeyrouse, soit d'un autre auteur cité par lui. Enfin on devait puiser des renseignements d'une grande valeur dans les figures citées et dans la synonymie adoptée par l'auteur de l'Histoire abrégée des plantes des Pyrénées.

Une circonstance importante, de laquelle on n'a pas tenu suffisamment compte dans l'étude des Hieracium de Lapeyrouse, est le pen de fixité de la méthode d'observation de cet auteur, qui prenait en grande considération le port, le faciès, la pubescence, et souvent même la taille ou le nombre des fleurs, choses certainement très-variables. Il fut amené ainsi à modifier plusieurs fois ses déterminations, de manière que ce qui était une variété dans la Flore est devenu espèce dans le Supplément; des types même furent dédoublés. Il résulte de ces faits que si l'on base ses observations sur des plantes d'herbiers répandues dans la première période, elles portent certains noms, tandis qué si elles ont été nommées plus tard, dans le Supplément par exemple, elles en porteront d'autres; et comme l'herbier de Lapeyrouse a été fait après la publication de la Flore et du Supplément, il est probable qu'il aura modifié encore, en le faisant, ses premières déterminations. Il était, en outre, convaincu, comme il l'a écrit à Villars, d'après la correspondance que j'ai sous les yeux, qu'il y avait dans les Pyrénées un grand nombre d'Hieracium à décrire encore comme types, mais qu'il ne pouvait les débrouiller.

Ces considérations ont servi de base au travail que je présente aujourd'hui à la Société, et reposent tout entières sur des recherches personnelles faites dans la montagne sur les plantes vivantes que j'ai poursuivies dans une foule de localités et dans des stations variées, principalement dans celles indiquées par Lapeyrouse. Je n'ai pas non plus négligé l'étude de son herbier, malheureusement très-incomplet, ainsi que celui de Chaix que Villars cite à chaque page. Enfin, j'ai fait, dans mon travail, une large part aux figures citées par lui.

Je dois avouer que j'ai été souvent découragé dans mon œuvre, et que je me demandais parfois s'il ne vaudrait pas mieux, comme certains auteurs l'ont proposé, abandonner ces noms difficiles à bien établir, et créer tout à nouveau, avec des déterminations mieux faites, exactes et rigoureuses. Mais il m'a semblé qu'en agissant ainsi, ce serait manquer aux plus simples notions du devoir

et à a probité scientifique, qui doit être la règle à laquelle il n'est permis à personne de se soustraire.

J'ai été fortifié dans cette voie par l'étude sérieuse des livres de Villars et de Lapeyrouse, et surtout par la lecture de leur correspondance, dans laquelle ces deux botanistes phytographes ne manquaient jamais, avec une exactitude et une probité qui les honorent, de rendre pleine et entière justice aux auteurs leurs devanciers ou leurs émules.

Je crois donc pouvoir aujourd'hui, sans trop de témérité, aborder cette question difficile et controversée, en y apportant quelques lumières.

Lapeyrouse, prenant en considération le port ou l'aspect de ces plantes, les divise d'une manière tout à fait superficielle en quatre sections. La première est appelée les Piloselles, la seconde les Pulmonaires, la troisième les Épervières, enfin il nomme la quatrième les Cérinthoïdes. Outre ces quatre divisions arbitraires, il établit le genre LEPICAUNE, dans lequel il fait rentrer plusieurs Crepis et les Hieracium du groupe Amplexicaule des auteurs.

Nous allons passer successivement en revue chaque groupe séparément, en étudiant les espèces et leurs synonymies les plus importantes.

#### SECTION I. PILOSELLES.

1. **Hieracium aureum** Lap. *Hist. pl. Pyr.* p. 468; non Vill. (*Leontodon hispidum forma alpina* Schultz-Bip. *Cichor*. n° 94. — *Apargia dubia* Hoppe.)

La plante de Lapeyrouse ne peut se rapporter au Leontodon aureum L. Sp. et, par conséquent, à la plante de Villars, ni de Scopoli, car elle n'a pas été retrouvée dans les Pyrénées.

Mais si l'on consulte la diagnose de Lapeyrouse, qu'il emprunte, selon son habitude, à Willdenow, il est facile de se convaincre qu'il y a la une erreur de détermination de sa part. En effet, Lapeyrouse dit de sa plante calycibus hispidis, tandis que le Crepis aurea Cass. (Leontodon aureum L. Sp.) a les écailles du péricline et même les pédoncules couverts de longs poils noirs, mêlés de poils plus courts, blancs et tomenteux : caractère qui n'aurait pas échappé à Lapeyrouse, car ceux tirés du vestimentum étaient pour lui du premier ordre.

Après cette diagnose, il ajoute : « Fleurs jaunes purpurines en dessous », tandis qu'elles sont jaune orangé dans le *Crepis aurea* Cass., circonstance que n'aurait pas oublié de citer notre auteur.

Enfin il indique cette plante dans les prairies alpines, à Melles et Baréges. Je l'ai vainement cherchée dans toutes les localités de la région alpine pyrénéenne, que j'ai souvent parcourue, notamment à Melles, où je n'ai jamais pu la trouver; mais, dans cette localité, j'ai vu en quantité un Leontodon, très-voisin de l'hispidum L, que je rapporte à la forme alpina

Sch.-Bip. Cichor. nº 94, qui, d'après cet auteur, serait l'Apargia dubia Hoppe. Ce Leontodon de Melles a la souche pérennante et même vivace, des feuilles courtes, inégalement roncinées, épaisses, à nervures rougeâtres, couvertes de poils simples et bifurqués, rudes au toucher; les tiges sont nues, purpurines, uniflores; les écailles du péricline sont légèrement hispides, vert foncé; les fleurs de la circonférence de la calathide sont rouges en dehors, comme le dit Lapeyrouse, et jaunes en dedans. Nous inclinons à penser que c'est là la plante de Lapeyrouse.

2. **H. alpinum** Lap. *Hist. pl. Pyr.* p. 468; non L. *Sp.* p. 4224. (*H. piliferum* Hoppe, pl. exsicc. n° 1790.)

Ce synonyme est connu depuis longtemps. L'H. alpinum L. n'a pas été trouvé dans les Pyrénées, tandis que le piliferum abonde à Cagire, à Castanèse. M. Bordère l'a trouvé aussi aux environs de Gèdre (Hautes-Pyrénées).

3. III. pumilum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469, et Suppl. p. 122. (H. bre-viscapum DC. Fl. fr. t. V, p. 439.)

L'Hieracium pumilum de Lapeyrouse est une espèce bien déterminée qui n'a rien de commun avec l'H. pumilum de Linné, ni de Jacquin, quoique Lapeyrouse assure que sa plante est celle de Hoppe et de Willdenow, que Koch rapporte avec raison comme variété à l'H. alpinum L.

C'est dans le *Supplément* (l. c.) que nous trouvons de précieux renseignements sur cette espèce. Lapeyrouse en signale trois formes : la forme type, qui est uniflore; la forme β, plus grande, qui offre de trois à six calathides; enfin une troisième dont nous parlerons tout à l'heure.

Il indique les deux premières dans les Pyrénées orientales, au Canigou, à Costabone et Cambredases, où l'on trouve aujourd'hui encore cette espèce. Mais la troisième appartient au centre de la chaîne, sur les rochers escarpés de Penna-blanca et du port de la Picade; il la distingue des deux autres variétés par la phrase diagnostique suivante : y. majus « incanum, villosius, ligulis subtus rubescentibus »; et il ajoute : « Cette variété, sans être plus haute, est plus renforcée, la fleur est plus grande, rougeâtre en dessous, les poils sont plus nombreux, plus pressés, plus soyeux, horizontaux et argentés. »

Cette variété ne peut être réunie aux deux premières qui constituent l'H. pumilum Lap. Outre les caractères que je viens de signaler d'après cet auteur, j'ajouterai que les écailles du péricline sont longues et recourbées après l'anthèse; les calathides sont jaune d'or, deux ou trois fois plus grandes, avec les fleurs ligulées, pourpres en dessous, passant au rouge sombre en se desséchant. Cette plante, très-rare, se trouve encore dans les locatités signalées par Lapeyrouse, sur les rochers très-escarpés du port de la Picade et de Penna-blanca; elle descend même quelquefois dans les prairies des Campsaur en allant vers l'Entecade, où elle a été retrouvée deux fois par

- M. Lézat, à qui je suis redevable de plusieurs plantes rares du centre de la chaîne. Je la distingue à cause de cela, en lui donnant le nom d'HIERACIUM LEZATIANUM Nob.
- 4. H. bulbosum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469. (Crepis bulbosa Cass. in Ann. sc. nat. t. XXIX, p. 4.)
  - 5. H. Pilosella Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469.

Plante bien connue, nullement douteuse; elle varie à petites fleurs, à péricline couvert de poils blancs ou noirs, quelquefois mélangés.

- 6. **M. dubium** Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469. (H. auriculæforme Fries, Symb. p. 7.)
  - 7. H. Aurienia Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469.

Dans les basses montagnes, on trouve le type des auteurs, et si l'on monte dans la région alpine inférieure, on rencontre en abondance une variété uniflore, comme l'a déjà observé M. Zetterstedt (*Pl. vasc. des Pyr. princip.* p. 165).

8. H. hybridum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 469.

Cette plante est non-seulement critique pour notre flore pyrénéenne, mais encore pour la flore française. Il est certain que la plante type est celle figurée dans l'Histoire des plantes du Dauphiné de Villars et dans son Voyage botanique. J'ai vu aussi, dans l'herbier de Chaix, un échantillon bien conservé de cette plante, qui est conforme à la figure citée; mais j'ai vu de diverses provenances des Hieracium étiquetés hybridum Chaix, qui me paraissent trèsdouteux.

Chaix, d'après le nom qu'il a donné à sa plante, croyait qu'elle était hybride; j'ai, dans mon travail sur l'herbier Chaix, attribué l'origine de la plante du Dauphiné au croisement des H. Auricula et alpinum. Si ces faits sont exacts, comme j'ai lieu de le croire, l'H. hybridum Chaix ne peut pas venir dans les Pyrénées, puisque ses parents ne s'y trouvent pas. En essent depuis Lapeyrouse n'a pu constater la présence de cette plante critique dans nos montagnes, et nous ne pouvons encore savoir quelle est l'espèce que cet auteur a eue en vue, car il ne faut pas oublier que Lapeyrouse avait en sa possession l'herbier Chaix, qui, comme je l'ai dit, renserme un bon échantillon de cette plante. Il dit même dans sa Flore que la culture n'a pu la modisier; mais la culture, pour Lapeyrouse, consistait à transporter la plante vivante dans le jardin et la conserver soit en pot, soit en pleine terre.

Quoi qu'il en soit, ce synonyme reste encore pour moi dans les desiderata de la flore pyrénéenne.

9. II. aurantiacum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 470. (H. Auricula L. Sp. var. majus.)

Lapeyrouse signale cette plante au port de Paillères, d'après Pourret; il ne l'avait pas trouvée lui-même, et, depuis cette époque, personne, à ma connaissance, n'a été plus heureux.

Mais Lapeyrouse dit que cette plante a souvent des rejets rampants comme l'H. dubium, ce qui nous ferait croire que sa plante serait peut être une espèce voisine d'une des formes de l'H. Auricula. MM. Clos et Loret (Révision herb. Lap.) disent avec raison que la plante qui porte ce nom dans son herbier est en effet l'H. Auricula L., qui a, comme on le sait, les fleurons de la circonférence rouges en dessous.

### 10. H. Lawsonii Lap. Hist. pl. Pyr. p. 470.

En voyant les nombreuses variétés ou formes dont Lapeyrouse fait suivre la description de son *H. Lawsonii*, on peut se faire une idée de l'embarras qu'il a éprouvé pour pouvoir bien caractériser cette espèce, et sa description nous donne en même temps un exemple de la manière dont il a vaincu cette difficulté. Voici quel était son système : Il empruntait à Linné sa méthode, qui consistait à prendre un type de convention et à grouper autour de ce type toutes les formes voisines, à caractères ambigus ou moins tranchés; mais, au lieu d'englober toutes les variétés dans une diagnose courte et précise, il les énumérait toutes les unes après les autres, avec un ou deux mots caractéristiques, et même souvent une courte diagnose les accompagnait. Mais, à mesure que ses études s'avançaient, il prenait certaines variétés pour en faire des espèces, comme on peut s'en convaincre dans le *Supplément* publié longtemps après.

Ainsi l'H. Lawsonii Lap. représente un petit groupe de plantes qui renferme plusieurs espèces affines, que Lapeyrouse a entrevues sans pouvoir les caractériser convenablement. Elles se rapprochent beaucoup de la section des Cérinthoïdes, qui est la plus intéressante des plantes des Pyrenées. Ce petit groupe est caractérisé par une souche forte et ligneuse, courte, donnant naissance d'abord à des feuilles ovales, obtuses, arrondies, ensuite d'autres elliptiques, lancéolées-aiguës et atténuées aux deux bouts; plusieurs tiges grêles, aphylles, glabres, bifurquées dès le milieu; pédoncules glabres ou hispidules; calathides de moyenne taille, à périclines glabrescents et verdâtres.

Ce groupe est aussi très-rapproché de l'H. saxatile Vill., qui marque le passage entre celui qui m'occupe et les Cérinthoïdes. Mais ce dernier est formé par des plantes plus robustes, à souches fortes, plus allongées, produisant de grandes feuilles, toutes de même forme, très-nombreuses; des tiges grosses, vertes, hérissées, ainsi que les pédoncules, ceux-ci glanduleux. Les écailles du péricline sont couvertes de poils, tantôt blancs, tantôt noirs, simples, soyeux ou glanduleux, selon les espèces. Ces trois groupes contiennent une foule de plantes très-intéressantes, peu connues. Mais, voulant me renfermer spécialement dans celles dont Lapeyrouse nous a donné l'histoire, je rechercherai seulement ici quelle est la forme typique que je crois trouver dans la figure de Villars citée par Lapeyrouse, et qu'on voit encore dans les localités indiquées par cet auteur. C'est une plante commune et très-répandue dans toute la chaîne.

Les var. β et γ sont exactement les mêmes; l'une est plus velue et à poils

plus fins que l'autre; les feuilles sont plus courtes, à pétioles ailés, dentés; la tige est simple, non ramifiée. Je pense que ces deux variétés, mieux étudiées, pourront un jour être distinguées.

La variété *multicaule* « scapis aphyllis, foliis rotundatis sessilibus », serait inextricable si Lapeyrouse ne citait pas la figure de Barrelier, *Icon.* 342, qui représente une plante appartenant au groupe suivant (*Pulmonaires*) et que nous rapportons, dans les Pyrénées, à l'*H. divisum* Jord.

Les variétés hirsutissimum « incanum, lanatum » et lanatum « foliis acute lanceolatis » (Lap. Hist. pl. Pyr. p. 470), sont élevées, dans le Supplément, au rang d'espèces, comme Lapeyrouse le fait entrevoir dans son ouvrage, sous le nom d'H. scopulorum, en l'accompagnant de la diagnose suivante : « Incanovillosum, scapo subnudo, foliis petiolatis, lanceolatis acuminatis, radice præmorsa »; il indique cette espèce au port de la Picade, où on la trouve encore.

Mais Lapeyrouse, qui donnait à la taille des plantes et à la grandeur de certains organes, comme nous l'avons déjà dit, une valeur exagérée, fut obligé, pour rester fidèle à ses principes, d'ajouter à cette plante une variété β majus pour placer une forme luxuriante, qui se distingue ainsi, dit-il : « Angustifolium, foliolis et petiolis elongatis », auxquels il aurait pu ajouter « tige rameuse en panicule », telle que cette plante se trouve encore sur les rochers autour de la ville de Vénasque et que l'on a distinguée depuis comme espèce (H. Lychnitis S. et P.).

Quelques botanistes réunissent l'H. scopulorum Lap. avec l'H. sericeum Lap. Cependant ces deux plantes n'ont de commun qu'un certain vestimentum blanc; elles se distinguent, comme je l'ai dit autrefois dans notre Bulletin, assez pour ne pas même appartenir à la même section.

11. H. montanum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 470. (Soyeria montana Monn. Ess.)

Synonyme bien exact; mais ce qui l'est moins, c'est la localité de la vallée d'Eynes, indiquée par Pourret; car, à ma connaissance, personne n'a trouvé cette plante dans cette riche vallée.

#### SECTION II. PULMONAIRES.

12. Hieracium glaucum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 471. (H. vogesiacum Mougeot apud Fries, Monogr. p. 52.—H. juranum Rapin, Cat. cant. Vaud, p. 212.)

Malgré l'opinion de Lapeyrouse, qui donne à sa plante le synonyme d'H. scorzoneræfolium, je pense que la plante qu'il a eue en vue appartient à l'H. vogesiacum Moug., qui abonde dans toutes les prairies de la région alpine. Il a été trompé par un examen trop superficiel. La forme de M. Rapin est très-commune aussi sur les rochers dans la même région, où l'on ne peut trouver l'H. glaucum All.

13. **H. humile** Bost; Lap. Hist. pl. Pyr. p. 471. (H. Jacquinii Vill. — H. pumilum Jacq. Austr. tab. 189.)

Cette espèce est parfaitement déterminée; je ne l'ai pas vue dans le centre de la chaîne, mais elle est assez répandue dans les Hautes-Pyrénées, d'où M. Bordère et le comte Roger de Bouillé nous l'ont donnée.

14. H. intermedium Lap. Hist. pl. Pyr. p 471.

Nous avons déjà dit avec mon ami M. Loret, dans notre Étude sur l'herbier Marchant, imprimée dans le Bulletin de la Société en 1860 (t. VII), que la plante de Lapeyrouse était l'H. fragile Jord. Dans l'herbier de ce botaniste, il y a plusieurs espèces réunies du groupe Silvaticum, et parmi elles se trouve un échantillon d'H. fragile, semblable à celui de l'herbier Marchant.

15. H. murorum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 471.

Lapeyrouse, ayant confondu sous ce nom toutes les espèces que les botanistes ont distinguées depuis, ce synonyme ne peut convenablement se placer, et n'a d'ailleurs aucune importance.

16. H. silvaticum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 472.

Même observation.

17. H. paludosum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 472.

Cette espèce est tellement tranchée qu'elle ne peut être sujette à aucune contestation.

17 bis. W. altissimum Lap. Hist. pl. Pyr. Suppl. p. 125.

Il y a longtemps qu'on a établi que cette plante devait être rapportée au *Crepis succisæfolia* Tausch; mais la forme des Pyrénées est à feuilles plus larges et plus velues, de consistance molle, embrassantes, sa panicule est plus développée. M. Serres (*Bull. Soc. bot.* t. III, p. 278) en a fait une espèce: *Crepis altissima* Serres.

Il est certain que la plante du Jura et des Alpes est bien plus glabre et plus fluette, mais ce même fait se présente pour le *Crepis blattarioides*, dont Lapeyrouse avait fait, en se servant des mêmes caractères, plusieurs espèces de *Lepicaune* (multicaulis, tomentosa, turbinata).

18. H. Impsanoides Vill.; Lap. Hist. pl. Pyr. p. 472. (Crepis lampsanoides Gouan.)

Le *Crepis lampsanoides* Gouan présente les mêmes variations que le *C. succisæfolia* Tausch (glabre, velu ou tomenteux). Je ne crois pas que ce soient des espèces, mais des variations parallèles, dues aux influences physiques ou chimiques des lieux où croissent les individus représentant ces espèces.

### SECTION III. ÉPERVIÈRES.

## 19. Hieracium denudatum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 473.

L'H. denudatum Lap. est une des espèces les plus critiques de ce groupe. La plupart des auteurs le rapportent en synonyme à l'H. boreale Fries

(G. G. Fl. Fr. t. II, p. 385), Steudel à l'umbellatum et au silvaticum, MM. Loret et Clos au boreale, tandis qu'ils considèrent l'H. cordifolium comme devant être réuni à l'umbellatum. Lapeyrouse confondit d'abord ces deux plantes sous la même dénomination; mais cet auteur, après avoir établi son denudatum, sépara la plante de Babar près Saint-Béat pour en faire, dans le Supplément, son cordifolium. Il commit la faute de ne pas refaire la description comparative des deux espèces, de manière qu'il est encore difficile de les séparer, si l'on veut prendre pour base la description de ces deux plantes dans son ouvrage. Son herbier n'est pas exact, car tout dans ce genre y est mélangé, brouillé; et la synonymie des auteurs que nous venons de citer auraitelle une base certaine, qu'elle serait loin d'élucider ces deux plantes; car, dire que telle espèce se rapporte au boreale ou à l'umbellatum des auteurs, n'a aucune autorité, ces deux plantes représentant un ordre d'idées qui, aujour-d'hui, tend à diminuer de valeur par le défaut d'exactitude.

Pour éclairer la détermination des *H. denudatum* et cordifolium, il ne reste que peu de chose du passé, si ce n'est l'herbier Marchant, qui contient un échantillon de l'*H. cordifolium* de Lapeyrouse. Il était donc indispensable que de nouvelles découvertes vinssent apporter des faits nouveaux à l'appui de ceux déjà connus. Nous avons pensé que des recherches dans les Pyrénées, aux localités citées, étaient le seul moyen d'élucider cette question litigieuse. Aussi, depuis bien des années, nous avions cherché ces plantes à Saint-Béat, à Bagnères-de-Luchon, dans les Pyrénées centrales, toujours en vain, quand, il y a deux ans, M. A. Peyre, en parcourant un chaînon inexploré, a trouvé en quantité l'*H. cordifolium* de Babar et a jeté par cette précieuse découverte un jour nouveau sur cette question. Il résulte de mes récentes recherches que l'*H. cordifolium* Lap. est une bonne espèce, bien distincte de l'*H. denudatum* de Lapeyrouse, qui, à son tour, est le même que l'*H. pyrenaicum* Jord.

Lapeyrouse (Hist. pl. Pyr. Suppl. p. 128), en donnant une diagnose de son cordifolium, réunit les deux plantes, comme je l'ai déjà dit; il donne des caractères qui ne peuvent aucunement convenir au pyrenaicum, comme, par exemple, « calices glabres », caractère essentiel qui convient très-bien, au contraire, au cordifolium. Mais si l'on sépare ces deux plantes et que chacune reprenne ses caractères, on verra facilement que l'H. pyrenaicum trouvera dans la description de l'H. denudatum Lap. une foule de caractères qui lui conviennent. Cette plante se trouve encore dans les localités citées par Lapeyrouse.

L'H. cordifolium Lap. est une plante bien tranchée, qui se distingue par ses tiges effilées au sommet, ses pédoncules glabres fins et par son péricline glabre, ses ligules non ciliées, rougeâtres en dessous, les feuilles inférieures lancéolées, sessiles, ramassées au bas des tiges, tandis que celles d'en haut sont espacées, ovales-amoindries, embrassantes, à peine dentées, et justifient très-bien le nom que Lapeyrouse lui a donné. Cette espèce a un port particulier.

L'H. denudatum Lap. (H. pyrenaicum Jord.) a aussi les feuilles ramassées au bas des tiges, mais elles sont hérissées et beaucoup plus larges. Celles de la tige sont appliquées, ovales-lancéolées, dentées; les pédoncules ou rameaux sont gros, hérissés, étalés et courts; les périclines sont hérissés de poils blancs; les ligules ont les dents ciliées; la plante est basse et assez trapue; la souche est multicaule. Mon ami M. Peyre a trouvé ces deux plantes dans la chaîne qui sépare la vallée de Luchon de celle de Saint-Béat, dans la région alpine inférieure, sur les rochers les plus escarpés des cascades, notamment à Juset près Luchon.

#### 20. H. sabaudum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 473.

Lapeyrouse trouve que la fig. 2 de la planche xxvII du Flora pedemontana d'Allioni représente assez bien cette plante; cela est vrai, mais celle des Pyrénées a des feuilles plus embrassantes et un peu panduriformes, ainsi que la panicule plus étalée (voy. mon travail sur l'herbier Chaix, in Mém. Acad. Toul. pour 1856, et tirage à part, p. 43, où j'ai décrit cette plante sous le nom d'HIE-RACIUM CONTROVERSUM Nob.).

### 21. H. prenanthoides Lap. Hist. pl. Pyr. p. 473.

Cette plante se présente dans les Pyrénées comme celle du Dauphiné; mais comme cette dernière, elle nous semble différer de l'espèce des Vosges, qu'on nomme aujourd'hui avec raison *H. præruptorum*.

### 22. H. lanceolatum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 473.

J'avais pensé autresois (voy. mon travail sur l'herbier Chaix, tirage à part, p. 44) que cette plante était disférente de l'*H. controversum*, mais de nouvelles observations me portent à croire que le *lanceolatum* Lap. est une forme exiguë et grêle de son *sabaudum* et, par conséquent, de mon *controversum*.

# 23. H. eriophorum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 474.

Nous avons établi, mon savant ami M. Loret et moi, dans le Bulletin de la Société, t. VI, p. 387, que la plante de Lapeyrouse n'avait que des rapports éloignés avec l'H. eriophorum de Saint-Amans. Nous avons, en conséquence, proposé cette espèce comme nouvelle, et nous l'avons décrite sous le nom d'Hieracium pseuderiophorum. Depuis cette époque, je cultive cette espèce de graine dans mon jardin : elle n'a pas varié, même dans sa pubescence, ce qui n'arrive jamais au groupe du silvaticum et du murorum.

# 24. H. umbellatum Lap. Hist. pl. Pyr. p. 474.

Cette plante linnéenne est le type aujourd'hui d'un groupe d'espèces affines, que Lapeyrouse a peu connues ou qui l'ont embarrassé autant que Linné et ses successeurs. Comme eux, Lapeyrouse avait réuni ces formes sous la rubrique d'H. umbellatum; il avait cependant, pour se conformer à sa méthode, établi deux variétés, \( \beta \) et \( \gamma \), tout à fait insignifiantes et mal caractérisées.

(La suite prochainement.)